PRIX JEAN-PIERRE-LATOUR 2024

Créé en 2006 par l'École multidisciplinaire de l'image (ÉMI) et le Syndicat des chargé·e·s de cours de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), ce prix annuel, en mémoire du regretté Jean-Pierre Latour (1951-2005) et auquel la revue *ESPACE art actuel* contribue, vise à encourager, chez les étudiant·e·s inscrit·e·s dans un programme de l'ÉMI, le développement d'une pensée critique par la rédaction d'un texte rattaché aux pratiques des arts et de la muséologie.



Kim Waldron liée : société civile, 2024. Vue partielle de l'exposition. Avec l'aimable permission du Centre d'exposition Expression. Photo : Paul Litherland.

Kim Waldron ltée : société civile

Sandrine Gagnon

CENTRE D'EXPOSITION EXPRESSION
SAINT-HYACINTHE
10 JANVIER -
21 AVRIL 2024

Le centre d'exposition EXPRESSION propose la rétrospective *Kim Waldron ltée : société civile*. Il s'agit là d'un parcours documentaire retraçant, sur plus de vingt ans, les créations les plus marquantes de Kim Waldron, une artiste visuelle montréalaise. Les trois commissaires de l'événement, Louise Déry, Michèle Magema et Anne-Marie Ninacs, présentent une carte du temps déconstruite, majoritairement composée de photographies en grand format et parfois ponctuée d'installations vidéo et d'archives de journaux. Il n'y figure aucun cartel, de sorte que les spectateur·rice·s n'accèdent pas directement au contexte des projets, plutôt fourni dans l'opuscule de l'exposition. Ainsi, l'endroit nous invite à la réflexion et souvent, au questionnement des idées recensées en écho avec la pratique conceptuelle de l'artiste.

Les images au programme constituent des témoignages des performances de Waldron, s'intéressant particulièrement au monde du travail. Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'artiste s'est infiltrée dans différents domaines professionnels. On note un penchant pour les métiers à prédominance masculine (par exemple, ceux d'« homme » politique et de président d'entreprise) et la volonté de s'y établir en tant que femme. Parmi le corpus d'œuvres, *Public Office* (2014 à 2016), *Beautiful Creatures* (2010 à 2013), *Kim Waldron Limited* (2016 à 2020) et *Société Kim Waldron ltée* (2021 à aujourd'hui) dépeignent habilement cette idée de vivre certains rôles, et la prise de conscience de ce qu'ils impliquent dans notre société.

Placés au centre de l'exposition, les extraits de la performance *Public Office* documentent l'apparition de Waldron dans le domaine de la politique. En effet, l'artiste a posé sa candidature à titre d'indépendante, lors des élections fédérales de 2015, dans la circonscription de Papineau – ayant notamment Justin Trudeau comme adversaire – à Montréal. Trois grands tableaux peints à l'huile par l'artiste chinois Wang Wei[1] sont présentés en galerie en tant qu'image clé de cette expérience électorale. Les trois œuvres offrent la même représentation : un portrait de Waldron, la posture droite, la main sur la hanche et le regard confiant, souriant, fixant légèrement droit devant. L'arrière-plan et les vêtements portés par l'artiste sont gris, et l'effigie ne coupe pas au buste : au contraire, elle montre presque entièrement Waldron, dont la grossesse avancée s'avère manifestement visible et assumée. Cette image a été reproduite pour ses affiches de campagne, défiant alors plusieurs des conventions établies (par exemple l'association d'une couleur, le cadrage au buste, l'attachement à un parti). L'ajout du titre « indépendante » figure aussi sur les pancartes, renforçant d'autant plus le contraste se dégageant du portrait de Waldron. Ses éléments regroupés évoquent les besoins d'honnêteté, d'indépendance, et même de représentation féminine, qui ne sont toujours pas comblés en politique. Le fait qu'elle ne devienne pas députée après les élections ne change pas l'importance de son discours : en s'affichant comme un miroir opposé du politicien standard, Waldron apporte une profonde critique des rouages de la gouvernance contemporaine.

Pour leur part, les extraits de la série photographique *Beautiful Creatures* – d'ailleurs exposée en 2012 lors de la triennale ORANGE à EXPRESSION – soumettent des clichés crues de l'opération d'abattage d'animaux jusqu'à leur transformation en pièces de viande emballées que l'on retrouve un peu partout dans des supermarchés. Waldron figure dans certaines photos, mise en scène à la chasse ou à l'abattoir où elle vient visiblement de tuer la bête qui l'accompagne. Elle apparait aussi dans certaines photos où elle en partage la chair apprêtée avec des invités. Ainsi, l'artiste occupe tour à tour la place de l'ouvrier de bouvril, du boucher, puis du cuisinier pour s'impliquer dans chacune des étapes de production avec transparence. Par souci d'honnêteté, la documentation du processus ne censure aucune image choquante : au contraire, celles-ci sont dispersées dans la carte du temps au même titre que les autres projets. Waldron s'engage par ce fait même dans un débat complexe sur notre perception de la production de la viande et la déconnexion qu'elle cause entre la nourriture et la bête, les producteurs·rice·s et les consommateurs·rice·s, et même entre la mort et la vie. Cependant, malgré la pertinence du discours de Waldron, l'entreprise soulève bien entendu des problèmes déontologiques quant



Kim Waldron. *Official Portrait #1, 2, 3*, 2015. Huile sur toile, 76 x 92 cm. Avec l'aimable permission du Centre d'exposition Expression. Photo : Paul Litherland.

au sacrifice d'êtres vivants pour une intention artistique. Elle nous amène à nous demander si l'art normalise l'exploitation animale et la souffrance qui en résulte, et si nous considérons ces « bêtes » comme un médium de travail. L'art libère-t-il de ce rapport éthique au monde ou, au contraire, permet-il de l'accentuer ? Devrait-on soutenir l'idée de jouer avec ce brouillage ?

Le projet *Kim Waldron Limited* et sa suite, *Société Kim Waldron ltée*, comportent une diversité de documents présentés de part et d'autre de l'exposition, dont des vidéos, un enregistrement, des photographies et des papiers officiels, portant tous sur la création de la compagnie Kim Waldron Limited jusqu'à sa récente transformation en société. La photographie *Head Office (Blue Monochrome)* (2017), qui affiche les tours jumelles du Lippo Centre à Hong Kong, est cadrée comme une sorte d'autoportrait pour la compagnie de Waldron, qui s'y est établie en 2016. On peut y démontrer un lien intéressant avec *Public Office*, puisque l'artiste imite les dirigeants politiques, au point où elle en vient à cibler leurs amis du monde des affaires, qui monopolisent justement les décisions collectives du système capitaliste où nous évoluons. L'existence de l'entreprise extraterritoriale de Waldron, qui agit en totale transparence au beau milieu de paradis fiscaux, provoque une réflexion sur la possibilité d'intégrité dans une société corrompue.

À travers ses performances photographiques, Kim Waldron nous offre une vision honnête et empathique de ces contextes de vie ou de travail. Le corpus sélectionné par les commissaires dresse le portrait d'un parcours très expérimental et actif. En œuvrant au cœur de réalités multiples, Waldron nous incite à nous plonger dans des mondes variés pour mieux les comprendre; ainsi, elle ouvre la voie à une approche plus sincère des positions de pouvoir, permettant de prendre de meilleures décisions collectives.

1. Kim Waldron, « Public Office – 2014 à 2016 ».

Sandrine Gagnon est étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle étudiait auparavant la bande dessinée avec une mineure en arts visuels à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle est lauréate du prix Jean-Pierre-Latour, décerné par l'UQO et la revue *ESPACE art actuel*.